

EPREUVES ORALES DE LANGUE VIVANTE

L'épreuve orale, outre les capacités de compréhension et d'expression orale qu'elle nécessite, exige les mêmes qualités de synthèse et de structuration que l'épreuve écrite.

I - SUJETS PROPOSES

Les textes sont choisis, soit dans des quotidiens ou magazines écrits dans la langue considérée, soit sur Internet, et amendés de façon à ne pas être trop longs : environ 450 mots (ce qui représente environ 4 minutes d'audition).

Ils sont choisis de façon à ce que l'aspect "langue écrite" ne pose pas trop de difficultés à l'écoute et que le vocabulaire ne soit pas trop spécialisé ou technique.

Ils ne sont en principe ni trop abstraits ni trop scientifiques et peuvent porter sur tout sujet d'actualité. Les textes sont enregistrés à vitesse normale d'élocution par des "native speakers" à l'accent anglais.

II - DEROULEMENT DE L'EPREUVE

Un groupe de candidats est convoqué à une heure précise.

Après l'appel de leur nom, les candidats sont introduits dans le laboratoire où le déroulement de l'épreuve et le fonctionnement des appareils leur sont expliqués.

Chaque candidat entend le texte **3 fois** sans pouvoir arrêter la cassette ni revenir en arrière. Lorsque le temps imparti pour la préparation est écoulé (30 minutes au total), les candidats sont accompagnés à la salle où l'examineur les attend. L'entrevue dure en principe 30 minutes.

III - TRAVAIL ATTENDU DE LA PART DES CANDIDATS

PREPARATION EN LABORATOIRE

Prise de notes et compte-rendu

Lors de l'écoute, le candidat doit prendre des notes sur les données, les faits, les idées exprimés dans le texte. Leur restitution permettra à l'examineur de juger de son degré de compréhension orale. Cependant, le but de l'exercice ne se limite pas à cela. Le candidat doit aussi faire la preuve de sa capacité à organiser les éléments perçus en un compte-rendu synthétique et structuré.

Commentaire personnel

Dans un deuxième temps, le candidat doit prévoir de présenter spontanément un commentaire personnel sur le sujet du texte dans sa globalité ou sur un aspect ayant particulièrement retenu son attention.

PRESTATION DEVANT L'EXAMINATEUR

Attitude et comportement

Lorsque le candidat est introduit auprès de l'examineur, il doit présenter son compte-rendu, puis son commentaire personnel (10 minutes de présentation autonome est un minimum, 20 minutes est la durée idéale) et ce n'est qu'ensuite qu'une conversation s'engagera éventuellement entre eux.

.../...

Des qualités réelles de communication sont attendues :

- des capacités de structuration et de synthèse,
- l'annonce d'un plan,
- un exposé vivant par opposition à un exposé lu et / ou débité platement et d'un air "contraint",
- des capacités, dans la partie commentaire, à prendre du recul par rapport au texte, à élargir les notions en donnant d'autres exemples et à exprimer des idées personnelles et originales,
- un effort d'ouverture sur des références culturelles et de civilisation,
- une certaine capacité à défendre des points de vue de façon claire et compréhensible.

Sont particulièrement appréciées :

- une prononciation correcte,
- une certaine richesse de langue,
- une certaine aisance et décontraction dans la communication.

A l'inverse, il n'est pas acceptable que le candidat :

- attende que l'examineur lui pose des questions pour s'exprimer ou réduise sa prestation spontanée à un minimum,
- prétexte de l'absence d'intérêt que lui inspire le texte pour justifier la pauvreté de sa prestation,
- "plaque" un commentaire sur un sujet n'ayant rien à voir avec le texte proposé mais sur lequel il a davantage d'idées,
- restitue en "vrac" et de façon non structurée les notes prises au cours de l'écoute même si celles-ci s'avèrent très complètes,
- escamote une partie de l'épreuve (commentaire personnel par exemple),
- essaie de mettre "de la poudre aux yeux" en parlant beaucoup pour ne pas dire grand-chose (ce qui est parfois le cas de candidats parlant la langue couramment).

ALLEMAND

par **Andrée CALBA, Professeur Agrégé**
à l'Ecole Nationale Supérieure de Chimie de Montpellier

Dans l'ensemble, le choix des textes destinés aux épreuves orales s'est avéré satisfaisant, les sujets étaient d'actualité et se prêtaient bien à la production orale.

La plupart des candidats semblaient savoir en quoi consistait l'épreuve, mais on constate toujours que certains sont très mal préparés à l'épreuve orale : un ou deux exercices audio seulement pendant l'année, alors que d'autres en totalisent une quinzaine ! Trop souvent aussi, des candidats n'ont pas été préparés aux trois écoutes successives du texte. Il semble nécessaire de rappeler cette spécificité de l'épreuve tant aux enseignants qu'aux candidats ! Globalement, rares sont cependant les candidats n'ayant pas du tout compris l'enregistrement ou ayant fait un contresens complet sur le texte.

Malgré le degré de préparation à l'épreuve plutôt satisfaisant dans l'ensemble (de nombreux candidats ont compris et restitué les grandes lignes du document et également préparé un commentaire), on note que sur le plan formel, peu de candidats construisent convenablement leur prestation, notamment avec une introduction et une conclusion structurées et en présentant des parties bien reliées entre elles et faisant preuve d'une progression dans les idées. La source n'est pas toujours évoquée, le sujet général et l'aspect particulier du document sont trop souvent passés sous silence, et le document est restitué trop fréquemment de façon non seulement linéaire, mais aussi très vague, avec de nombreuses juxtapositions, sans que certains détails ou aspects du texte soient mis particulièrement en valeur à un moment ou un autre. Lors du commentaire aussi, les candidats se contentent souvent d'une idée très générale qu'ils n'approfondissent pas, et sont souvent incapables de justifier leurs arguments lorsque le jury le leur demande. Certains candidats n'hésitent pas à se contredire au lieu de renforcer leur argumentation. Il est donc recommandé aux candidats de faire un effort de structuration plus important et de s'intéresser tout au long de l'année aux problèmes de société, à l'actualité, à la civilisation... pour avoir des idées précises sur les sujets évoqués ! Trop de candidats semblent en effet n'être finalement au courant de rien, ni du nombre d'habitants en Allemagne, ni de la composition de la population (un candidat a même affirmé que deux tiers de la population allemande sont des Turcs !), ni de l'existence de plusieurs pays germanophones ("ah bon, il y a d'autres pays que l'Allemagne où on parle allemand !"); certains, voulant faire des références culturelles, évoquent des titres de films ou d'ouvrages qu'ils n'ont en réalité pas vus ou pas lus et dont ils ignorent totalement le contenu, d'autres n'hésitent pas à situer le Cambodge en Afrique... Les examinateurs ont le désagréable sentiment que le manque de connaissances générales et le manque d'idées gagnent du terrain et invitent les candidats et les enseignants à réagir ! Un autre défaut des candidats est qu'en dépit d'une aptitude à la communication relativement bonne, voire très bonne parfois, trop peu sont capables d'une prestation autonome d'au moins dix minutes, et s'interrompent au bout de quelques minutes, incapables de poursuivre et attendant parfois, avec une évidence naïve, les questions de l'examineur. Une position d'attente pénalise le candidat, qui doit se montrer capable de développer les idées énoncées, de rebondir sur d'autres perspectives lors de l'entretien, de faire preuve d'initiative... Cela semble accessible à tous, à condition de s'y préparer pendant l'année. Il est en outre recommandé aux candidats de communiquer en allemand avec le jury, même en situation de difficulté pendant l'épreuve, et de se montrer enthousiaste et expressif durant la prestation !

Le niveau de langue s'est avéré dans l'ensemble satisfaisant et même en progrès par rapport aux années précédentes, peu de candidats se sont montrés vraiment très faibles sur ce point et incapables de former une phrase complète. On note avec satisfaction que le nombre de candidats francophones capables de s'exprimer dans une langue courante et idiomatique s'accroît, ce qui est très encourageant. Cependant, on regrette, comme à l'écrit, que de trop nombreux candidats parlent une langue trop approximative (exemple de confusions lexicales : „spenden“ / „verbringen“ / „ausgeben“ / „passieren“ !, exemple de maladresse : „In der Kasette...“ !) et utilisent trop peu d'expressions idiomatiques ; la langue est certes compréhensible, mais pas assez authentique ! Du point de vue de la prononciation, convenable en général, il convient de surveiller les nasales à la française et la longueur des voyelles... Pour ce qui est du lexique, il est recommandé aux candidats de s'approprier un vocabulaire de base de nature à leur donner plus d'aisance en commentaire quel que soit le sujet, de préciser leurs connaissances des argumentatifs et des charnières du discours, d'apprendre des expressions idiomatiques plus nombreuses et bien sûr, le vocabulaire de base ayant trait à l'actualité et à la société, pour des sujets en rapport avec les sciences et les techniques également (on relève des carences lexicales parfois très importantes sur les thèmes de l'environnement, des énergies...). En grammaire, l'emploi des temps est à revoir, les participes passés sont trop souvent ignorés et remplacés par des infinitifs („ich habe verstehen“...), les particules, qui nuancent les phrases, sont trop souvent absentes, les verbes de modalité fréquemment employés avec „zu“, les déclinaisons maltraitées, l'ordre des mots bousculé ; les constructions manquent de rigueur, les conjonctions de subordination sont peu variées et on relève encore trop souvent la confusion „wenn“ / „ob“, et les fautes de genre („das Text“...), et d'articles, en particulier pour les noms de pays („die Deutschland“, „die Frankreich“...) qui sont encore nombreuses.

Enfin, il convient d'éviter les remarques du genre : "je n'ai pas pu travailler l'allemand, parce que les maths et la physique sont des matières plus important." !!!

ANGLAIS

par **Jacqueline RAYMOND, Professeur Certifié**
à l'Ecole Nationale Supérieure de Chimie de Montpellier

I - NIVEAU DE PREPARATION A L'EPREUVE, DEGRE D'AUTONOMIE

La majorité des examinateurs notent que les candidats sont, dans l'ensemble, **correctement préparés à l'épreuve**. Du moins, ils n'en ignorent pas les modalités.

On note que rares sont les candidats qui ne savent pas tirer profit de l'enregistrement, ce qui semble impliquer que le niveau de compréhension orale est en progrès ou que les candidats ont acquis des méthodes compensatoires efficaces.

Il ressort aussi que les candidats semblent – dans une grande majorité – être "structurellement" correctement préparés aux diverses étapes de l'épreuve : compte-rendu, commentaire, entretien, mais de façon un peu "automatisée" si bien qu'ils sont facilement déstabilisés par certaines questions de l'examineur par manque d'indépendance de réflexion et/ou de non-maîtrise de l'expression.

En contrepartie de l'évolution positive précédente, on note que les candidats, bien que sachant ce qu'ils doivent faire, gèrent mal leur temps de préparation et négligent le commentaire, se contentant parfois de ne présenter que le compte-rendu.

Ce **manque d'autonomie de temps de parole** est souvent relevé par les examinateurs. La plupart des candidats ne tiennent pas plus de cinq minutes en autonomie (certains, à court d'idées, annoncent même : "That's all" !...). Or, le commentaire est l'exercice qui va témoigner de leur autonomie langagière.

➔ **Il faut que les candidats apprennent à gérer correctement le temps afin de pouvoir traiter les diverses parties de l'épreuve car elles illustrent des compétences différentes : compréhension orale, qualités de synthèse, réflexion personnelle.**

Il semble, cependant, que la durée maximum d'autonomie soit, en moyenne, d'une dizaine de minutes. Il est peut-être illusoire, même si l'on doit encourager les candidats à y parvenir, de s'attendre à plus. Il ne faut cependant pas accepter moins.

Nous répèterons qu'une observation de l'autonomie de temps de parole qui a porté sur plus d'une centaine de candidats a montré que rares sont ceux qui dépassent un temps de parole autonome de 10 minutes. Mais nombreux sont ceux qui "tiennent" 10 minutes. Un bon nombre d'entre eux ne dépassent pas 5 minutes. Certains, peu nombreux, "tiennent" jusqu'à 20 voire 25 minutes mais dans ce cas, ce sont soit des candidats hors pair et le contenu est excellent, soit des candidats qui voulant "bien faire", s'appliquent à garder la parole même si, de toute évidence, ils n'ont plus grand chose à dire. Certains jettent même des regards à leur montre et continuent mais en "délayant" au maximum.

➔ **Il ne faut pas aller jusque-là**, l'examineur voit bien que le candidat n'a plus grand chose à dire et ne fait que "meubler" maladroitement. **La parole doit être signifiante.**

➔ On est en droit d'attendre d'un candidat, à ce niveau d'études, qu'il soit à même de penser de façon autonome, quel que soit le sujet et qu'il ait une autonomie de temps de parole de 10 minutes minimum.

Enfin, et même si cela se fait de plus en plus rare, les examinateurs notent encore un manque de préparation à l'épreuve, pour un certain nombre de candidats qui : "... ignorent ce qu'ils doivent

faire...", "... disent n'avoir jamais écouté un texte...", "...expliquent qu'ils ne se sont pas assez entraînés à l'écoute d'un texte sur cassette avec restitution des idées principales...", etc.

➔ Nous répèterons à nouveau que les candidats doivent être entraînés :

- à pratiquer une **approche raisonnée de la compréhension orale** ;
- à **restituer de façon structurée** de ce qu'ils ont compris, soit :
 - annoncer un plan,
 - mettre en place des aides à l'écoute pour l'examineur en indiquant explicitement le passage d'une partie à l'autre,
 - séparer clairement la partie "résumé" de la partie "commentaire",
 - dégager une problématique sur laquelle ils s'appuieront pour le commentaire,
 - prévoir une conclusion.

II - CONTENU, TRAITEMENT DU SUJET

Beaucoup d'examineurs remarquent que les candidats :

- ont souvent de bonnes idées mais sont gênés par une connaissance limitée de la langue ;
- souffrent d'une absence de réflexion personnelle ou d'informations sur des thèmes même rebattus comme "global warming", "smoking", etc. Beaucoup de candidats sont incapables de donner leur avis sur les sujets d'actualité.

Certains cherchent à restituer le texte dans sa totalité, ne dégagent pas les idées principales, ne font pas ressortir leur point de vue.

Certains ont un bagage culturel satisfaisant et un sens aigu de la critique mais semblent "formatés" et avoir du mal à moduler leur propos.

➔ Pour acquérir plus d'assurance et de qualités de conviction dans la communication, les candidats doivent **élargir leur bagage culturel**. Ils doivent être au fait des **événements** et de **l'actualité** et posséder les **champs lexicaux** correspondants. Ils devraient avoir un minimum de notions de civilisation concernant les pays anglophones et les pays européens.

III - COMPORTEMENT, APTITUDE A LA COMMUNICATION

Une majorité d'examineurs note une tendance positive.

Les candidats montrent, dans l'ensemble, des aptitudes plus nettes à la communication et plus d'aisance dans ce domaine. Ils font preuve de dynamisme et d'une volonté réelle de s'exprimer. Ils "jouent le jeu" et révèlent une capacité certaine à "se vendre", l'expression n'étant pas à prendre au sens péjoratif.

Cependant, ils manquent de technique de communication. Les **enchaînements sont maladroits** notamment entre le compte-rendu et le commentaire. Il n'y a souvent pas de plan, pas de transitions entre les parties. Le vocabulaire approprié (mots de liaisons) fait défaut. Il n'y a souvent pas de conclusion.

Les candidats doivent apprendre à maîtriser ces aspects.

➔ Il faut améliorer la présentation et la structuration : annoncer le thème, annoncer le plan, annoncer la structure du commentaire. Les candidats qui le font sont encore trop rares.

Peu de candidats exposent un compte-rendu ou un commentaire "à l'adresse" de l'interlocuteur qu'est l'examineur. Beaucoup lisent leur préparation sans lever les yeux, la tête plongée dans leurs notes.

La plupart des candidats en restent à un exercice scolaire sans chercher à établir la moindre communication.

Les aptitudes à la communication devraient être travaillées. L'aspect "oral" de l'exercice échappe à certains. Aucune qualité de conviction n'est mise en œuvre.

La présentation doit être vivante, convaincue, rythmée, énergique... ; bien gérer ces aspects peut compenser des déficits en langue.

➔ **Il faut être capable de communiquer même dans un anglais médiocre. Les qualités de communication sont à développer parallèlement à la correction de la langue, ce sont deux compétences sans doutes complémentaires mais à ne pas confondre.**

IV - NIVEAU DE LA LANGUE

Lexique

- D'après les examinateurs, le lexique est très souvent d'une indigence qui n'est absolument pas compensée par les accumulations caricaturales d'expressions idiomatiques apprises dans le but de donner le change. Mieux vaut un anglais relativement simple et bien maîtrisé qu'un anglais qui se veut élaboré mais qui manque de rigueur.

- On note une aisance déconcertante à manier le gallicisme. Beaucoup de mots français sont anglicisés, de nombreux barbarismes et calques sont utilisés : "applicated", "comportment", "inconvenient", etc.

- Beaucoup d'erreurs sur "tell" et "say", "make" et "do", "learn" et "teach".

- De nombreux candidats demandent à l'examineur les mots qu'ils ne connaissent pas : ceci est totalement exclu. Ils doivent apprendre à contourner ces difficultés en trouvant d'autres alternatives lexicales.

Syntaxe

Parmi les fautes le plus souvent trouvées, citons :

- Proposition infinitive ("I want that...") ;
- Pluriels irréguliers ("one children") ;
- Confusions entre "must" et "have to" notamment à la forme négative ;
- Les verbes irréguliers : point pourtant fondamental et relativement facile à régler ;
- Les "s" à la 3ème personne, ainsi que les "s" des pluriels sont souvent occultés ;
- Les accords en général mais, notamment, du type : "there is 4 boys" ;
- L'article défini ;
- Les faux amis ; ex : outre "actually" pour "actuellement", "to realize" au sens d'exécuter, etc. la liste est longue et bien connue des enseignants ;
- Les comparatifs : "more easier", "less ... as", "same...than ou that", etc. ;
- La position des adjectifs ;
- Les relatifs : confusion "who" / "which" ;
- Les modaux précédés de "do", "will" ou suivis de "to" ;
- Les particules (pré / post-position) et notamment les verbes suivis d'une particule incorrecte (très souvent calque du français) : "interested by" ;
- L'emploi des temps, notamment : present perfect ;
- Les collectifs ("evidence", "news", "information"), à l'inverse "people" considéré comme un singulier.

V - QUALITE DE LA LANGUE ORALE

Dans de très nombreux cas : l'anglais est "scolaire", peu authentique. Non-respect des phonèmes, de l'accentuation et de l'intonation.

On note de très fréquentes erreurs de sons ; ex : "practice" prononcé comme "mice" (et vice-versa).

Les accents toniques sont rarement bien placés, l'intonation est française.

Il est fondamental de sensibiliser les candidats à l'utilisation d'outils fondamentaux comme la phonétique pour pouvoir vérifier la prononciation des mots, à la nécessité de placer correctement les accents toniques et de faire un effort pour acquérir une intonation anglaise plus authentique.

Nous répèterons que pour des candidats pour qui l'anglais sera, à courte échéance, un outil de travail indispensable, il est fondamental de rééquilibrer le temps consacré à l'entraînement aux exercices académiques et le temps consacré à une approche plus fonctionnelle permettant l'utilisation réelle de la langue : travail sur la communication et travail sur l'authenticité de la langue orale.

ARABE

par **Ayadi CHABIR, Maître de Conférences**
à l'**Institut National des Langues et Civilisations Orientales de Paris**

Nous regrettons, d'être dans l'obligation, de reformuler chaque année les mêmes remarques, à savoir :

Les candidats étant tous arabophones, la compréhension des textes proposés n'a pas, cette année encore, été source de difficulté. De même, le niveau de langue était généralement bon, parfois remarquable.

Cependant, nous voulons une fois de plus attirer l'attention des futurs candidats sur un point important : si l'examineur doit apprécier comme il se doit la compétence linguistique du candidat, il est également en droit d'attendre de celui-ci une bonne maîtrise de l'exercice demandé, tant sur la forme que sur le fond.

Aussi, nous rappellerons quelques-uns des critères d'évaluation qui, à qualité de langue égale, font la différence entre les prestations :

- Sur la forme

Trop de candidats, pressés d'en finir avec l'épreuve à laquelle ils sont soumis, se contentent de réciter – voire de lire – à une vitesse vertigineuse les notes prises lors de la préparation. Plusieurs d'entre eux ont, cette année encore, conclu leur prestation en moins de cinq minutes, ce qui trahit à l'évidence un total manque de préparation à cette épreuve. S'en suivent des multiples relances de questions de l'examineur qui mettent bien souvent le candidat dans l'embarras et dans l'obligation d'avoir à improviser.

Nous invitons donc, avec insistance, les futurs candidats à faire preuve d'une meilleure gestion du temps qui leur est imparti lors des épreuves orales.

- Sur le fond

L'examineur ne saurait se satisfaire d'une paraphrase approximative et superficielle mais attend du candidat qu'il fasse montre de sa capacité à dominer le sujet qui lui est proposé. Ceci suppose une aptitude à présenter un plan (et à s'y tenir), à organiser et à hiérarchiser les idées développées, à mettre en perspective le texte par des références culturelles extérieures et à présenter une problématique d'ensemble.

Par ailleurs, il faut encore une fois regretter le manque d'esprit critique et de recul qui caractérisent certaines prestations. L'examineur attend, au contraire, du candidat qu'il pose des questions, qu'il discute les opinions de l'auteur et qu'il présente son propre point de vue.

Les candidats pourront s'inspirer de ces quelques remarques pour acquérir, au cours de leur préparation au concours, les aptitudes qui leur font parfois défaut.

ESPAGNOL

par **Claudine GILBERT, Professeur Agrégé**
au Lycée du Grésivaudan de Meylan

Les documents proposés portaient tant sur des thèmes de société que sur d'autres thèmes qui collaient plus étroitement à la réalité de l'Espagne et de l'Amérique Latine des mois antérieurs, sans pour autant demander des connaissances pointues sur les différents thèmes évoqués.

Les prestations ont été de bon niveau dans l'ensemble, certains candidats ayant fourni un travail excellent quant à la qualité du contenu, la pertinence des exemples, et la parfaite maîtrise de la langue dans tous ses aspects.

Comme lors du précédent concours, rappelons que lire dans le texte ou écouter des émissions télévisuelles en espagnol ne peut que servir le candidat, qui aura, par ailleurs, porté l'intérêt requis aux colles qui le forment à cette épreuve tout au long de ces deux années préparatoires au concours.

ITALIEN

par **Maurice ACTIS-GROSSO, Maître de Conférences**
à l'Université de Paris 10, Nanterre

Sur un nombre total de 30 candidats admissibles, la courbe représentative des notes des 29 présents, fait apparaître un éventail allant de la note la plus basse 03 (deux candidats) à la note la plus élevée 20 (un unique candidat) avec une moyenne de 12,0 et un écart-type de 5,08 satisfaisants.

L'amplitude de l'éventail des notes souligne donc une différence de niveaux importante qu'il faut néanmoins réduire puisque sur les 29 candidats, 12 seulement présentent réellement des lacunes fort inattendues aux concours concernés (notes de 03 à 09) ; 17 ont une connaissance linguistique convenable (notes de 11 à 20). Aux deux extrêmes, 3 candidats détonent véritablement (03-04/20) alors que 7 candidats illustrent brillamment le niveau requis pour de telles épreuves (17 à 20/20).

Pour ce qui est des champs de connaissances requis, la compréhension et le compte-rendu du texte proposé sont plutôt satisfaisants (quelques notes moyennes, très peu de très basses notes) ; en parallèle avec ce niveau de compréhension/compte-rendu, la production orale (commentaire/entretien) se maintient, aussi bien en positif qu'en négatif, au niveau du précédent point. En effet, les cas de distorsion totale entre les susdits niveaux s'avèrent limités (en grande majorité négatifs dans le sens où un médiocre compte-rendu correspond à un tout aussi médiocre commentaire).

Outre les inévitables différenciations qualitatives linguistiques des candidats motivées par un faisceau complexe de capacités intellectuelles individuelles, il faut souligner trois points rédhibitoires dont la (mé)connaissance se révèle fondamentale : en grammaire et conjugaison, l'examineur relève d'énormes différences entre les candidats allant de la perfection aux lacunes les plus élémentaires. Il en va de même pour le vocabulaire, qu'il s'agisse de syntaxe et/ou de sémantique ; il convient de souligner également le manque de connaissances liées aux divers langages sectoriels correspondant au profil des concours choisis. Enfin, la prononciation peut aller du parfait bilinguisme au plus lourd accent français.

Si tous les candidats ne bénéficient pas d'une formation spécifique aux concours (écrit/oral) comme il peut me sembler, il est néanmoins absolument nécessaire de s'y préparer sérieusement individuellement par tous moyens institutionnels publiques ou privés sans oublier l'implication personnelle destinée à améliorer le niveau linguistique et la connaissance des sujets d'actualité.

PORTUGAIS

par **Ana-Maria CORTEZ-GOMES, Maître de Conférences**
à l'**Université de Paris 13**

Tous les candidats avaient un bon niveau de langue, certains étant pratiquement bilingues. Ce qui les a différenciés, ce sont la prononciation, les hésitations, l'utilisation des mots calqués sur le français et surtout la capacité ou non de puiser dans le texte les idées qu'ils vont développer et la pertinence de leur argumentation.

Très peu de candidats avaient une bonne connaissance du monde.

Le jury leur conseille de surtout travailler le commentaire personnel et la capacité à argumenter à partir d'un texte et à illustrer leur propos avec des exemples bien choisis. Les candidats devraient lire un peu plus et seraient ainsi plus à l'aise pour dialoguer et maîtriser la langue.

RUSSE

par **Svetlana PANKOVA-THOMAS, Maître de Langue**
à l'**Institut National des Langues et Civilisations Orientales de Paris**

Les 15 candidats qui se sont présentés aux épreuves orales ont montré de bonnes connaissances de russe aussi bien en production orale, qu'au niveau grammatical et lexical. Il faudrait noter que 10 candidats étaient des russophones et pour eux, cette épreuve ne présentait pas de difficultés linguistiques particulières ; par contre, ils ont souvent du mal à présenter les idées principales du texte de façon concise et relever les points importants à débattre. Cette difficulté n'a pas été remarquée chez les candidats francophones qui ont présenté une analyse bien structurée autour des problèmes essentiels après avoir évoqué les points qu'ils ont souhaité relever.

Les textes proposés cette année ont porté sur les problèmes de la démographie en Russie, du business des jeux et des casinos, les privatisations des transports publics, la popularité des séries télévisées, les prix trop élevés des loisirs culturels et les astuces de la contrefaçon. Certains candidats (il s'agit principalement les candidats russophones) ont présenté un compte-rendu manquant d'organisation ou trop long, comportant les menus détails du texte, ce qui n'était pas le but.

Globalement, les candidats ont montré un bon niveau de préparation et de maîtrise du russe parlé, aussi bien au niveau de la compréhension qu'au niveau de l'expression.